

**Karim Haouadeg**

## **Portrait du poète en assassin**

sur « *Lacenaire* »  
d'Yvan Bregeon et Franck Desmedt

Pierre-François Lacenaire (1803-1836) : médiocre voleur, piètre assassin, écrivain de valeur, comédien génial. On pourrait définir ainsi cet être fascinant. Étonnant dix-neuvième siècle qui a vu des hommes de chair et d'os plus fantastiques que n'importe quel personnage de fiction. Anges ou démons, les Bonaparte, Évariste Gallois ou Vidocq ont fasciné leur temps et continuent de nous passionner. Lacenaire est sans aucun doute l'un d'eux. Par la plume, il a su recomposer sa vie et donner de la grandeur à une destinée somme toute banale. Par sa verve et son sens de la répartie, par la vivacité de ses répliques, il s'est donné le premier rôle dans la pièce que, par sa propre volonté, est devenu son procès. Il a relégué tous les autres (son complice Avril, le procureur, le juge) au rang de simples comparses (ce qu'ils ont accepté avec plus ou moins de bonne grâce). À vrai dire, jusqu'à son arrestation, sa contribution à la littérature française se résumait à peu de choses : quelques poèmes (dont, en 1825, les couplets d'un vaudeville), quelques articles et lors d'un duel, en 1829, avoir expédié *ad patres* un neveu de Benjamin Constant. Mais dès l'ouverture de son procès ses collègues écrivains se sont emparés de cet individu extravagant. Stendhal, Prosper Mérimée, Balzac s'intéressent à lui. Et plus tard, ce seront Baudelaire, Lautréamont, André Breton, René Char. Rien d'étonnant donc à ce que des auteurs dramatiques choisissent aujourd'hui de porter à la scène le poète assassin.

Yvan Bregeon et Franck Desmedt ont su composer une pièce remarquablement construite qui, en une succession de courtes scènes, permet de donner vie et consistance à un être complexe et magnifique. Ils ont puisé dans ses *Mémoires* et dans les minutes de son procès, qui tous deux regorgent de répliques magnifiques. Lacenaire avait, il est vrai, un rare sens de la formule : « *Le 31, j'ai un billet à payer, voilà qui est bien ; il faut être honnête homme, je tuerai quelqu'un le 30.* » Ou encore : « *En sortant de la cour d'assises, on est toujours plus disposé à commettre un crime qu'en y entrant.* » À partir de ce matériau qui n'a rien d'ingrat, les auteurs ont su écrire une œuvre de grande qualité. Ce n'est pas tout d'avoir des répliques élégantes et subtiles. Pour qu'elles fassent mouche, il faut savoir les amener, et les auteurs ont écrit un texte d'une efficacité admirable.

Dans une pièce comme celle-ci, la distribution est particulièrement importante. De ce côté-là non plus, pas de fausse note. Frédéric Kneip est un impressionnant caméléon, qui interprète tous les rôles des interlocuteurs successifs de Lacenaire. Qu'il joue Avril ou le procureur, qu'il interprète le juge ou Prosper Mérimée, il est toujours juste et convaincant. D'une scène à l'autre, il lui suffit d'une attitude, d'un geste, d'une mimique ou d'une intonation pour caractériser un personnage et lui donner vie. La tâche n'était pas plus aisée et la réussite est aussi patente pour Franck Desmedt qui, en plus d'être l'un des deux auteurs de la pièce et son metteur en scène, s'est réservé le redoutable privilège d'interpréter le rôle-titre. Le souvenir est dans toutes les mémoires

de l'interprétation magistrale de Marcel Herrand dans *Les Enfants du Paradis*. Dans un registre différent, avec une grande économie de moyens, Franck Desmedt campe admirablement ce personnage d'histriion soufflant sans cesse le chaud et le froid, se montrant tour à tour et à la fois inquiétant et séducteur. Son jeu est d'une grande justesse et plein de nuances. Il sait se montrer charmeur pour, au moment où on ne s'y attend pas, asséner au spectateur une réplique comme un assassin enfonce un couteau dans la gorge de sa victime.



(photo Fabrice Leclair)

La mise en scène soignée et inventive de Franck Desmedt, la scénographie et la création lumière très intelligentes de Françoise Libier, qui a su tirer le meilleur parti de la petite scène du *Théâtre de la Huchette*, tout contribue à faire de ce *Lacenaire* un spectacle d'une qualité rare. « *Et vous qui lirez ces Mémoires, où le sang suinte à chaque page, vous qui ne les lirez que quand le bourreau aura essuyé son triangle de fer que j'aurai rougi, oh ! gardez-moi quelque place dans votre souvenir...* » Pendant une heure chaque soir, le souvenir du poète assassin se perpétue sur une petite scène du Quartier Latin et hantera durablement, sans aucun doute, les esprits des spectateurs.

*La pièce se joue du mardi au samedi à 21 h au Théâtre de la Huchette jusqu'au 30 août 2014.*